

## 7 La grande grue grise

*Le courrier de Cassandre n°7 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 14.02.05 par Pierre Gentelle.*

La grande grue grise a le bec long et l'œil poché de rouge. On dit « de cinabre », sulfure de mercure, drogue par excellence de l'immortalité. Son rouge autour de l'œil est couleur faste, puissance vitale qui rajeunit le teint et lui donne la luminosité du soleil. Le col gris cendré, le plumage tirant vers le gris-noir sauf sur le dos qui redevient cendré, les rémiges et la queue d'un gris qui tend vers le blanc : dans le dégradé des gris se lit la virtuosité de l'aquarelliste ou du peintre. La grue possède de très longues jambes posées sur trois doigts, échasses qui la font aller sur sol humide d'un déhanchement nonchalant. Chinois et Japonais jugent cette danse d'une élégance suprême. On n'y voit en Occident que maladresse. Le géographe sait que tout regard est idéologique.

La grande grue grise m'a fait enrager plusieurs automnes d'affilée, dans la plaine d'Ai Khanoum, en Afghanistan, sur la rive gauche de l'Amou daria, au pied des miradors soviétiques perchés sur l'autre rive, dans les collines du Tadjikistan. Elle venait là se reposer, lors de ses migrations nécessaires, donc cycliques, et je tentais d'en prendre une photo. Cet oiseau magnifique, par centaines, se posait à la limite des terres irriguées, invariablement dans la zone cultivée dans l'Antiquité, entre loess compact et sable fluide, pour éviter le contact avec la population locale, des Ouzbeks, dont il redoutait l'ardeur destructrice, en particulier celle des enfants armés de frondes aux trajectoires redoutablement précises.

En ces matins d'octobre où je quittais le camp des archéologues, seul dans la jeep russe de la prospection, à six heures précises, je compris vite que les grues avaient appris, qui sait comment, qu'une jeep russe en mouvement n'est pas dangereuse. Dès que je m'arrêtais, avant même que j'aie pointé mon appareil, elles prenaient leur envol pour se poser plus loin, hors de portée de mon téléobjectif. J'avais beau leur dire avec douceur, dans la brise fraîche de l'aube qui soufflait vers moi depuis le Pamir proche, qu'avec un fusil et quelques plombs, j'aurais certainement réussi à les toucher avec plus de succès qu'une fronde mais que je n'en avais nullement l'intention. Elles ne m'entendaient pas. Apparemment, habituées à naviguer au-dessus de déserts et de steppes peu peuplés, elles redoutaient la lapidation et ignoraient la portée des armes à feu. J'allais même jusqu'à leur dire, d'une voix calme et modulée, dans un français hésitant - quels mots choisir pour qu'une grue comprenne ? - que je les aimais, que je les trouvais très belles et probablement très douces à caresser. Mais va expliquer à un oiseau ou à une femme que tu ne lui veux pas de mal, alors que tu ressembles tellement aux autres et qu'en plus tu te déplaces avec les moyens ordinaires de ceux qui tuent !

Les grandes grues grises sont figées dans le métal sur les esplanades du Palais Impérial à Pékin et sculptées en pierre dans les cours intérieures. Elles sont censées personnifier le bonheur et la longévité. Seuls les peintres chamanes recréent leur envol. Ogata Korin, un Japonais (1658-1716), en captura une vingtaine dans un paravent en six panneaux, sur fond couvert à la feuille d'or. Par leur cinabre qui représente, comme l'or, le yang pur - c'est-à-dire l'ovule, qui est pur yin, va expliquer cela à un rationaliste sec ! - les grues participent de la quête jamais achevée de la régénération. Elles ont quelque chose en commun avec le phénix, l'oiseau qui renaît de ses cendres. Cendre, cendrée.

La grue aurait, par son vol, inspiré le V et le Y à Palamède. Chez les Germains, dotés dit-on d'une logique forte, la grue grise assure les fonctions d'Hermès, dieu des voyages et de la communication. Dans le même axe, les Japonais pensent qu'elle vit plusieurs milliers d'années. Il est donc de bon goût d'offrir à un vieillard, dans tout le monde sinisé, une peinture où figurent grues, tortues et pins, symboles qui se renforcent l'un l'autre. Ce cadeau est-il offert en automne ? Il sera alors accompagné du dessin d'une fleur de prunier, signe éminent du printemps qui, sans coup férir, enverdira celui qui est à la veille de devenir un ancêtre. Dispersés discrètement dans les paysages, des messages en bouquet se croisent, se mêlent, ou se répondent. Le géographe sait-il toujours les voir ? Prend-t-il le temps de les déchiffrer ? Le doit-il ? Tout dépend du regard qu'il choisit de porter sur les autres.

Pierre Gentelle